

Dossier de presse



texte et mise en scène

Amos Gitai

4 mars – 3 avril 2025

création

*spectacle en français, yiddish,
allemand, anglais, arabe, espagnol,
hébreu, ladino, russe
surtitré en anglais et en français*



Contacts presse

Plan Bey

Dorothée Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny

assistées de Thaïs Aymé et Anne-Sophie Taude

01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Dossier et visuels disponibles auprès de Plan Bey

Golem

spectacle en français, yiddish, allemand, anglais, arabe, espagnol, hébreu, ladino, russe
surtitré en anglais et en français
durée estimée 2 h 15

du 4 mars au 3 avril 2025 au Grand théâtre

du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30
relâche dimanche 9 mars

équipe artistique

texte **Amos Gitaï** et **Marie-José Sanselme**

mise en scène **Amos Gitaï**

avec **Bahira Ablassi**, **Amos Gitaï**, **Irène Jacob**, **Micha Lescot**, **Laurent Naouri**, **Menashe Noy**,
Minas Qarawany, **Anne-Laure Ségla**

les musiciens **Alexey Kochetkov** au violon et synthés, **Kioomars Musayyebi** au santour,
Florian Pichlbauer au piano

et les chanteuses **Dima Bawab**, **Zoé Fouray**, **Sophie Leleu**, voix et harpe et **Marie Picaut**

recherche **Rivka Markovitski Gitaï**

assistanat à la mise en scène **Céline Bodis**, **Anat Golan**, **Kelly Claudette**

lumières **Jean Kalman** assisté de **Juliette de Charnacé**

son **Éric Neveux**

scénographie **Amos Gitaï** assisté de **Sara Arneberg Gitaï**

coiffures et maquillage **Cécile Kretschmar**

costumes **Fanny Brouste** assistée de **Isabelle Flosi**

patine costumes **Emmanuelle Sanvoisin**

vidéo **Laurent Truchot**

conseiller musical et chef de chœur **Richard Wilberforce**

préparation et régie surtitres **Katharina Bader**

conseiller et coach yiddish **Shahar Fineberg**

fabrication des accessoires, costumes et décor **ateliers de La Colline**

production

La Colline – théâtre national

Remerciements au Théâtre du Châtelet et à Cécile Trémolières

Ressources et inspirations

- Isaac Bashevis Singer, *Le Golem*, L'École des loisirs, 2016. Conte pour enfants publié en 1960 en yiddish sous forme de feuilleton (6 épisodes) dans *The Jewish Daily Forward*.
- « Pourquoi le yiddish ? », trois discours de Bashevis Singer prononcés à l'occasion de la réception de son Prix Nobel de littérature en 1978.
- Léon Poliakov, *Histoire de l'antisémitisme*, Points Histoire, 2018
- Joseph Roth, *Juifs en errance*, Seuil, 1986
- Lamed Shapiro, « Le Baiser », trad. Delphine Bechtel, « La Croix », trad. Jacques Mandelbaum, nouvelles in Joseph Opatoshu, Israël Joshua Singer, Lamed Shapiro, *Royaumes juifs. Trésors de la littérature yiddish*, tome 2, éditions Robert Laffont, « Bouquins », 2009
- Amos Gitaï, « Prends de la poussière » in Jean-Michel Frodon, Amos Gitaï, Marie-José Sanselme, *Genèses*, Gallimard, 2009

- *Naissance d'un Golem*, un film d'Amos Gitai, 1990
avec Annie Lennox, Tonino Guerra, Dominique Sanda
- *Golem l'esprit de l'exil*, un film d'Amos Gitai, 1991
avec Hanna Shygulla, Ophra Shemesh, Mireille Périer, Fabienne Babe, Samuel Fuller
- *Tsili*, un film d'Amos Gitai d'après le roman d'Aharon Appelfeld, 2014
avec Sarah Adler, Meshi Olinski, Andrey Kashkar, et la voix de Lea König

Golem, une trilogie cinématographique d'Amos Gitai

- *Birth of a Golem (Naissance d'un Golem)*, 1990

mot de passe : amos2022

Premier volet de la trilogie sur le personnage mythique des légendes juives, ce film a été tourné sous forme d'un carnet de notes, au cours des recherches d'Amos Gitai sur le sujet. Au fur et à mesure, le carnet de notes prend une vie autonome...

- *Golem, the Spirit of Exile (Golem l'esprit de l'exil)*, 1991

mot de passe : amos2018

À partir de l'interprétation du Golem dans la Kabbale espagnole – incarnation de l'exil et des errants –, le film explore les significations contemporaines du *Livre de Ruth* dans la Bible.

- *Golem, le Jardin pétrifié*, 1993

mot de passe : amos2024

Daniel, qui dirige une galerie d'art à Paris, part en Sibérie pour rapporter une collection d'œuvres dont il vient d'hériter. Il emporte une main sculptée géante, qu'il croit être un morceau du Golem. Il traverse la Russie à la recherche du reste de la statue.

Se réinventer

Un parcours de 3 spectacles

Le Moyen-Orient est à l'honneur à La Colline ce printemps avec les créations *Golem* du cinéaste et metteur en scène israélien Amos Gitai, *T'embrasser sur le miel* première pièce de Khalil Cherti et *Journée de noces chez les Cromagnons* de Wajdi Mouawad.

Quelles sont nos armes pour survivre contre la sauvagerie des guerres ? Comment résister et se réinventer ? Israël, Syrie ou Liban, les trois dramaturges imaginent des refuges intimes et poétiques comme autant de recours face à la violence du monde.

Golem

d'Amos Gitai

du 4 mars au 3 avril

spectacle multilingue surtitré en anglais et en français

T'embrasser sur le miel

de Khalil Cherti

du 5 mars au 5 avril

spectacle en arabe levantin surtitré en français

Journée de noces chez les Cromagnons

de Wajdi Mouawad

du 29 avril au 22 juin

spectacle en libanais surtitré en français

Tarif préférentiel 3 spectacles : 60€ et 40€ pour les moins de 30 ans

planning des répétitions

en Salle Copi jusqu'au vendredi 21 février, du lundi au samedi de 13h à 19h
au Grand théâtre à partir du samedi 22 février en après-midi et soirée

Billetterie

01 44 62 52 52 de 14h à 18h du mardi au vendredi
sur place à la billetterie du théâtre du mercredi au vendredi aux mêmes horaires
et billetterie.colline.fr

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e / métro Gambetta • www.colline.fr

Tarifs

- avec la carte Colline de 8 à 16 € la place
 - sans carte
- plein tarif 33 € / moins de 18 ans 10 €
moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15 €
personne en situation de handicap et accompagnateur 15 €
plus de 65 ans 27 €

Après avoir créé *House* en 2023, Amos Gitai revient à La Colline avec un nouveau spectacle sur le Golem. Figure légendaire issue de textes kabbalistiques, le Golem est une créature d'argile créée pour protéger la communauté juive en réaction aux persécutions. Avec cette création théâtrale, inspirée d'un conte pour enfants d'Isaac Bashevis Singer, de textes de Joseph Roth, Léon Poliakov et Lamed Shapiro, et des biographies de comédiens, Gitai superpose ce mythe aux interrogations contemporaines sur le rapport entre création et destruction, entre progrès et désastre, créant une parabole sur le sort des minorités.

Sur le plateau du théâtre, c'est une véritable mosaïque sensorielle d'histoires et de témoignages qui se déploie, portée par une troupe cosmopolite de comédiens et de musiciens aux langues, aux origines et aux traditions plurielles.

Je dédie cette histoire aux persécutés, aux opprimés partout dans le monde, jeunes et vieux, juifs et gentils, dans l'espoir fou que le temps des accusations injustes et des décrets iniques viendra un jour à sa fin.

Isaac Bashevis Singer, *Le Golem*

Infinité de variations

par Amos Gitai

Dans mes films comme au théâtre, j'inscris souvent des textes littéraires. Ce n'est pas de l'adaptation. C'est la question de l'interprétation qui m'intéresse, pour reprendre l'expression qu'on utilise en français pour les acteurs. Il s'agit, dans un bon esprit talmudique, d'interprétation, de significations nouvelles, de la confrontation avec les anciennes, de la façon de renforcer la mémoire, d'exposer des contradictions, tout cela étant des formes d'interprétation.

Pour moi, les textes théologiques – ou mieux: archaïques car n'étant pas croyant, je ne leur reconnais pas une nature divine – parviennent à coder et à décrypter des réflexions humaines toujours valides de nos jours. Je trouve très émouvantes cette grande sagesse et cette observation de la nature humaine qui datent d'une époque où l'on n'avait pas tous ces gadgets technologiques, toutes ces machines qui nous entourent et auxquelles nous prêtons la capacité d'encoder et d'analyser les sentiments humains.

Ces réflexions de l'humanité sont toujours valides sur les questions de l'éthique, du désir, de la nature humaine, de la forme du récit, etc. Pourquoi ne pas utiliser le cinéma, le théâtre pour les réinterpréter ?

Que dit le mythe du Golem si on le dépouille du récit lui-même et de la fable ?

C'est une légende, créée par des communautés juives vivant en diaspora, discriminées, pendant des siècles. L'identité de ces communautés est caractérisée par la diaspora. Cela peut expliquer le sentiment de transitoire dans ces leurs implantations - elles semblent être des solutions temporaires. Cette idée d'une « architecture temporaire » est également renforcée par une condition sociale définie par des restrictions légales, la discrimination et même les pogroms, une dislocation constante des communautés juives au sein des sociétés non juives pendant des siècles.

Pour en revenir à la mythologie, dans ce sens, Golem est une sorte de parabole.

C'est un projet. Je dirais même un projet artistique, sans la connotation lourde de ce mot, un projet artistique au sens où la question du théâtre doit émerger du projet lui-même. L'idée de départ se libère en quelque sorte du sujet. Comme ça m'intéresse de réfléchir à ce sujet, je pose, presque graphiquement, un point dans l'espace et je dis à mon cerveau que j'ai envie de parler de ce point. Pourquoi ? Je ne sais pas. Cela demande du temps. Ensuite, j'essaie de savoir, de différentes façons, pourquoi cela m'intéresse de penser à ce point. Peut-être parce qu'il m'est familier, qu'il me dit quelque chose, je ne sais pas exactement quoi.

Il y a une dimension obsessionnelle dans toute œuvre. Au sein de cette obsession, une figure – le créateur – essaie d'installer, avec les moyens du médium qui est le sien, un langage capable de coder ce qu'il va répéter de temps en temps en une infinité de variations, ou tout au moins en un très grand nombre de variations, et écouter. Je parle d'écoute de l'effet produit par cet ingrédient particulier. Par exemple, des sons, des musiques, des textes, des images. Et il observe, comme dans une expérience chimique, d'une certaine façon, l'impact d'un élément dont il a une connaissance intime sur les termes généraux de l'équation.

Si l'on compare un spectacle, un tableau, un texte, un air de musique, un film, à une équation mathématique composée de différentes variables qui sont échangées, modulées, soulignées, atténuées, euphémisées, mises en présence d'éléments inconnus, surprenants, de questions thématiques, dans cette très grande équation générale, les variables dansent les unes par rapport aux autres, permutent et créent de nouvelles significations. Certains éléments sont constants: ces éléments fixes, parfois répétitifs, sont questionnés par la façon dont ils sont placés dans un nouveau contexte. Certains refont surface sans arrêt, laissent des traces encore et encore et leur répétition même donne une certaine couleur, une certaine connotation, mais située différemment.

Réinterpréter le mythe

extrait du spectacle *Golem* d'Amos Gitai

La narratrice. —

« Un homme va au bord de la rivière. Il a toute sorte de problèmes dans sa vie, dans sa communauté, il doit affronter ses ennemis, il y a de la misère, des problèmes économiques ...

Alors pour faire face à cette situation, cet homme va au bord de la rivière parce qu'il veut pratiquer une sorte de magie... une sorte de composition, de combinaison mathématique, afin de créer un être artificiel capable de combattre la nature, les ennemis, la haine, la misère et tout le reste.

En un sens c'est la base de la civilisation : depuis l'âge de fer, l'homme cherche des outils pour maîtriser la nature, cultiver les champs, allonger son bras et combattre ses ennemis, se construire une maison et se donner un abri...

Alors le mythe du Golem, dont la première version date du III^e siècle, parle de la détresse et de la nécessité de créer un être artificiel pour se protéger, et de la relation entre l'être humain et l'être artificiel qu'il a créé.

Golem ça veut dire quoi ? ... Golem...

Prends de la poussière d'une montagne, de la terre vierge, et répands-en dans toute la maison et lave ton corps. De cette poussière pure, fais un Golem, cette créature que tu veux créer et animer, et au-dessus de chaque membre, prononce la consonne qui lui est attribuée dans le Sefer Yetsirah et combine-les avec les consonnes et les voyelles sacrées.

Donc un homme va au bord de la rivière (ça peut aussi bien être une femme), disons que c'est un humain. Il fait la composition, la combinaison kabbalistique de mots, de significations, de nombres et de lettres et il parvient à créer un être de glaise, d'argile, un être artificiel. Un robot, un Frankenstein... Ils sont tous issus du mythe du Golem !

Et cet être artificiel va pouvoir l'aider dans ses tâches manuelles... et dans toutes sortes de tâches. Comme n'importe quelle machine.

Mais bien sûr, puisqu'on est dans une histoire juive, il faut que... chaque vendredi soir...

Ce qui fait fonctionner le Golem, c'est intéressant... c'est un mot « Emet », qui veut dire « vérité » — et qu'on met dans la bouche du Golem.

Et chaque vendredi soir, on retire le mot de la bouche du Golem pour qu'il puisse se reposer pendant le shabbat. (Exactement comme une carte électronique pour un ordinateur de l'époque. Même cette idée — ce truc, ce gadget — qu'il faille un texte pour mettre en marche le Golem est inouïe. N'est-ce pas ? C'est une histoire extraordinairement intéressante.)

Où j'en étais ? Oui un vendredi soir, l'homme ou la femme oublie... (J'aime cette idée de l'oubli. Du hasard... C'est la nature humaine, pas complètement préméditée, programmée)... Il oublie de retirer le mot de la bouche du Golem... et le Golem devient incontrôlable. Il se met à tout détruire, à mettre le feu à la communauté, à se déchaîner...

Là, c'est notre rapport à la technologie, aux désastres écologiques et à toutes ces machines très sophistiquées que nous, les êtres humains, avons créées et qui vont peut-être finir par détruire l'humanité, elles vont finir par nous étouffer si nous ne parvenons pas à les maîtriser, à retirer le code secret, le mot sacré au bon moment.

Et là, il y a toujours deux versions de la fin de l'histoire. Le mythe propose toujours ces deux versions, sans jamais indiquer la solution

Dans l'une... le rabbin parvient finalement à retirer le mot « Emet » qui signifie « vérité ». Mais il ne réussit à retirer que le « e », ce qui laisse « Met », « mort » dans la bouche du Golem. Et le Golem s'écroule et le tue dans sa chute.

Dans la version B, le rabbin parvient à retirer tout le mot et à calmer le Golem.

Prends de la poussière d'une montagne, de la terre vierge, répands-en dans toute la maison et lave ton corps. De cette poussière pure, fais un Golem, la créature que tu veux créer et animer, et au-dessus de chaque membre, prononce la consonne qui lui est attribuée dans le Sefer Yetsirah et combine-les avec les consonnes et les voyelles sacrées. »



Miloslav Dvořák, *Le Golem et Rabbi Loew près de Prague*, 1951
Huile sur toile, 244 x 202 cm, Prague, Židovské Muzeum



Sefer Yetsirah (Livre de la création)
Mantoue, 1562, Livre imprimé, 21 x 16 cm
Paris, bibliothèque de l'Alliance israélite universelle

Pourquoi le yiddish ?

La narratrice :

On a souvent demandé à Isaac Bashevis Singer pourquoi il écrivait en yiddish. Il dit :

« Premièrement, j'aime les histoires de fantômes, et rien ne va mieux aux fantômes qu'une langue qui se meurt. Plus la langue est morte, plus le fantôme est vivant. Et, pour autant que je sache, tous les fantômes adorent le yiddish et le parlent couramment.

Deuxièmement, je ne crois pas seulement aux fantômes, je crois aussi à la résurrection. Je suis convaincu qu'un jour des millions de corps qui parlent le yiddish sortiront de leur tombe, et que leur première question sera : « Est-ce qu'un nouveau livre est paru en yiddish ? » Pour eux, le yiddish ne sera pas mort.

Je choisis le yiddish, parce que c'est une langue en exil, sans pays, sans frontières, une langue soutenue par aucun gouvernement ; une langue qui ne possède presque pas de mots relatifs aux armes, aux munitions, à l'exercice ou à la pratique militaires ; une langue qui était méprisée, aussi bien par les non-Juifs que par la majorité des Juifs émancipés.

Par nature, le yiddish ne domine pas, il ne tient pas la victoire pour acquise. Il n'exige pas, il ne commande pas, il se glisse, il se faufile clandestinement au milieu des pouvoirs de destruction.

C'est une langue d'une humanité pleine de crainte et d'espoir. D'une façon figurée, le yiddish est la langue sage et humble de tout un chacun, la langue de toute humanité dans la peur et l'espoir.

C'était la langue des rêveurs et des kabbalistes. Le ghetto n'était pas seulement un refuge pour une minorité persécutée, il était aussi le lieu où se faisait la grande expérience de la discipline de soi et de l'humanisme, en dépit de toute la brutalité qui l'entourait.

Il reste encore une raison, pour ne pas oublier le yiddish et c'est celle-ci : certes, le yiddish est une langue qui se meurt, mais c'est la seule langue que je parle bien. Le yiddish, c'est la langue de ma mère, et une mère n'est jamais vraiment morte. »

Adapté du discours prononcé le 8 décembre 1978 par Isaac Bashevis Singer à Stockholm, à l'occasion de la remise du Prix Nobel de littérature à l'écrivain



Amos Gitai à Gibellina, Sicile, 1992, pour la création de son premier spectacle *La Guerre des fils de lumière contre les fils des ténèbres*.
Les ruines de la ville ont inspiré le décor du spectacle *Golem*.

Biographies

Amos Gitai

Amos Gitai est né en 1950 à Haïfa en Israël. Fils d'un architecte formé au Bauhaus, Munio Weinraub, ayant fui le nazisme en 1933, et d'une intellectuelle et enseignante, Efratia Gitai, spécialiste non religieuse des textes bibliques, née en Palestine au début du xx^e siècle, il fait partie de la première génération née après la fondation de l'État d'Israël, une génération également formée par les grands mouvements de la jeunesse contestataire des années soixante.

Amos Gitai, qui n'est encore qu'étudiant en architecture, est blessé au cours de la guerre de Kippour (1973), lorsque l'hélicoptère d'évacuation sanitaire dans lequel il se trouve est frappé par un missile syrien. Ces éléments biographiques, familiaux et générationnels, de même que le traumatisme vécu pendant la guerre et un sentiment de vie victorieuse vont inspirer toute son œuvre à venir.

Après avoir soutenu un doctorat d'architecture à l'Université de Berkeley (Californie), il consacre son premier film, *House* (1980), à la construction d'une maison à Jérusalem Ouest. Ce documentaire, aussitôt interdit en Israël, marque durablement la relation conflictuelle du cinéaste avec les autorités de son pays, relation bientôt envenimée par la controverse suscitée par son film *Journal de campagne* (1982).

Il s'installe alors à Paris et réalise plusieurs films, fictions et documentaires, parmi lesquels *Esther* (1986), *Berlin Jérusalem* (1989) et *Golem l'esprit de l'exil* (1991).

Amos Gitai revient en Israël en 1993, année de la signature à Washington des accords de paix portés par Yitzhak Rabin. Il réalise sa trilogie des villes avec *Devarim* tourné à Tel-Aviv (1995), *Yom Yom* à Haïfa (1998) et *Kadosh* à Jérusalem (1999). Quatre de ses films seront présentés en compétition au Festival de Cannes (*Kadosh*, *Kippour*, *Kedma*, *Free Zone*), neuf autres à la Mostra de Venise (*Berlin Jérusalem*, *Eden*, *Alila*, *Terre promise*, *Ana Arabia*, *Le Dernier jour d'Yitzhak Rabin*, *Un tramway à Jérusalem*, *Letter to a Friend in Gaza* et *Laila à Haïfa*).

En 2010, il publie la *Correspondance d'Efratia*, sa mère*, lue par Jeanne Moreau à l'Odéon – Théâtre de l'Europe et sur France Culture. En avril 2018, le cinéaste donne l'ensemble de ses archives imprimées et numériques sur Yitzhak Rabin à la Bibliothèque nationale de France (BNF), un ensemble riche de près de 30 000 documents.

En 2018, le spectacle *Yitzhak Rabin, chronique d'un assassinat*, créé au Festival d'Avignon en 2016, est présenté à la Philharmonie de Paris, avec notamment la soprano Barbara Hendricks, puis au Lincoln Center (New York), au Ford Theater (Los Angeles) et au BurgTheater de Vienne en 2024. L'année suivante, au Spoleto Festival de Charleston, USA, Amos Gitai crée à partir de son film *Letter to a Friend in Gaza* un spectacle théâtral et musical éponyme, présenté ensuite au Théâtre de la Ville à Paris et au Coronet Theater de Londres. En 2020, il crée *Exils intérieurs* dans le cadre des Chantiers d'Europe du Théâtre de la Ville.

Élu en 2018 professeur à la chaire de « Création artistique » du Collège de France, Amos Gitai donne une série de neuf leçons sur le cinéma suivies d'un colloque en juin 2019. L'année suivante, il est *Visiting Professor* à la Columbia University, School of the Arts (Master of Fine Arts).

Au printemps 2023, il crée à La Colline une adaptation théâtrale de sa trilogie documentaire *House* un spectacle multilingue qui sera joué ensuite au Barbican (Londres), au Festspiele (Berlin), au teatro Arnetine (Rome), dans le cadre du festival RomaEuropa, et prochainement à Madrid. Il réalise l'année suivante *Shikun*, film en sélection officielle au Festival International de Berlin et *Why war*, essai poétique et filmique présenté hors compétition à la Mostra de Venise. À l'occasion du 50^e anniversaire de la guerre de Kippour, Amos Gitai présente une exposition multimédia intitulée *Kippur, War memories* au Musée d'art de Tel-Aviv.

Son œuvre a été récompensée par de nombreux prix, parmi lesquels le prix Roberto Rossellini (2005), un Léopard d'Honneur à Locarno pour l'ensemble de son parcours (2008), le prix Robert Bresson (2013), le prix Paradjanov (2014). Il est chevalier de la Légion d'honneur (2017), commandeur des Arts et Lettres, et a reçu la Grande Ufficiale dell'Ordine della Stella d'Italia (2019). Des rétrospectives intégrales de son œuvre ont été présentées dans de nombreuses institutions à travers le monde : Centre Pompidou, Cinémathèque française, Bibliothèque nationale de France, Cinémathèque de Jérusalem, Museum of Modern Art de New York, Lincoln Center New-York, British Film Institute de Londres, Musée Reina Sofia (Madrid), Mostra de São Paulo, Musée national du cinéma (Moscou), Japan Film Institute (Tokyo).

* Efratia Gitai, *Correspondance (1929-1994)*, traduit de l'hébreu par Katherine Werchowski. Édition de Rivka Gitai, Collection Haute Enfance, Gallimard, 2010.

avec

Bahira Ablassi

Née à Jaffa, Bahira Ablassi a fait ses débuts en 2020 dans le film *Laila in Haifa* d'Amos Gitai, présenté en compétition principale au 77^e Festival international du film de Venise. En 2023, elle joue dans le spectacle *House* créé à La Colline puis retrouve le réalisateur israélien l'année suivante pour le film *Shikun*, en sélection officielle au Festival international du film de Berlin.

Irène Jacob

Actrice au cinéma et comédienne au théâtre, Irène Jacob s'est révélée au cinéma en 1991 en obtenant le Prix d'interprétation féminine au Festival de Cannes pour son rôle dans le film de Krzysztof Kieslowski, *La Double Vie de Véronique*. Après avoir débuté sous la direction de Louis Malle dans *Au revoir les enfants*, elle a enchaîné les rôles en menant une carrière internationale aux côtés de Michelangelo Antonioni et Wim Wenders, de Theo Angelopoulos, Agnieszka Holland, Paul Auster, Jonathan Nossiter, Hugh Hudson, Amos Gitai, Rithy Panh ou encore Krzysztof Kieslowski pour *Rouge*. En France, elle a tourné sous la direction de Nadine Trintignant, Claude Lelouch, Serge Le Péron, Pascal Thomas ou Riad Sattouf, Jacques Deray, Rebecca Zlotowski, Pascal Bonitzer, Alice Vial, Louis Farge.

Au théâtre, elle joue aux Bouffes du Nord, au Théâtre de l'Atelier, dans le West End, à Chaillot, au Théâtre de la Ville, à La Colline et sous la direction de Thomas Ostermeier, Katie Mitchell, Irina Brook, Patrice Leconte, Joëlle Bouvier, Richard Nelson, Jérôme Kircher, Philippe Calvario, Jean-François Peyret, David Lescot, Oriza Hirata, Roland Auzet, Amos Gitai.

Micha Lescot

Dès sa sortie du Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 1996, Micha Lescot travaille avec Roger Planchon, notamment dans

La Tour de Nesle, d'après Alexandre Dumas et *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux. On le retrouve également dans des mises en scène de Philippe Adrien, Jacques Nichet, Denis Podalydès, David Lescot ou de Jean-Michel Ribes dans *Musée haut, musée bas* (Molière de la Révélation théâtrale 2005). Éric Vigner le dirige dans plusieurs spectacles : *Où boivent les vaches* de Roland Dubillard, *Jusqu'à ce que la mort nous sépare* et *Sextett* de Rémi De Vos. Il rencontre Luc Bondy en 2008 pour *La Seconde Surprise de l'amour* de Marivaux. Leur collaboration se poursuit avec *Les Chaises* d'Ionesco (Prix du meilleur comédien du Syndicat de la Critique en 2011), *Le Retour* d'Harold Pinter, *Le Tartuffe* de Molière et *Ivanov* d'Anton Tchekhov, rôle pour lequel il recevra à nouveau le Prix du meilleur comédien du Syndicat de la Critique en 2015. En 2017, il joue dans *Bella Figura*, pièce écrite et mise en scène par Yasmina Reza qu'il retrouve en 2023 pour la création à La Colline de *James Brown mettait des bigoudis*. Il forme également un duo avec Jérôme Deschamps dans *Bouvard et Pécuchet* au Théâtre de la Ville à Paris. En 2019, il joue dans *La Collection* d'Harold Pinter, mis en scène par Ludovic Lagarde et dans *Départ volontaire* de Remi De Vos mis en scène par Christophe Rauck, qu'il retrouve avec *Richard II* de Shakespeare qui lui vaut de remporter le Molière 2024 du meilleur comédien dans un spectacle de théâtre public. En 2021, il incarne *Charles* dans la pièce de Bernard-Marie Koltès, mise en scène par Ludovic Lagarde. Il rencontre Amos Gitai en 2023 à La Colline pour la création de la pièce *House*.

Au cinéma, il tourne entre autres avec Claire Denis, Noémie Lvovsky, Bertrand Bonello, Léa Fazer, Maiwenn, Olivier Assayas, Arnaud Desplechin, Abd Al Malik, Amos Gitai, Stéphane Demoustier, Valeria Bruni-Tedeschi...

Laurent Naouri

Après des études à la Guildhall School of Music and Drama de Londres, Laurent Naouri est rapidement invité par de nombreuses scènes internationales. Son répertoire comporte une quarantaine de rôles, depuis les premiers baroques jusqu'aux opéras contemporains. Plusieurs interprétations ont marqué sa carrière telles que les quatre rôles maléfiques des *Contes d'Hoffmann* à Lyon, Madrid, Orange, Golaud dans *Pelléas et Mélisande* au Théâtre des Champs-Élysées sous la direction de Bernard Haitink, Glasgow, Salzbourg, Berlin avec Simon Rattle et Madrid, le Comte Almaviva dans *Les Noces de Figaro* à Aix-en-Provence et Tokyo, le rôle-titre de *Falstaff* à Lyon, Santa Fe et Glyndebourne ou encore Germont dans *La Traviata* à Santa Fe, Tokyo et au Théâtre des Champs-Élysées.

Il interprète le rôle de Fieramosca (*Benvenuto Cellini*) à Amsterdam, le Marquis de La Force (*Dialogues des carmélites*) au Bayerische Staatsoper de Munich, Ruprecht (*L'Ange de feu*) à l'Opéra national de Lyon, Capulet (*Roméo et Juliette*), Pandolfe (*Cendrillon*) et le Marquis de La Force au Metropolitan Opera de New York, Don Gaspar (*L'Ange de Nisida*) à Londres, Mamma Agata (*Viva la Mamma*) à l'Opéra national de Lyon et au Grand Théâtre de Genève, le rôle-titre de *Don Pasquale* à Tours et Dijon, le Baron Scarpia (*Tosca*) à La Monnaie de Bruxelles, Don Alfonso (*Così fan tutte*) au Théâtre des Champs-Élysées et à Caen et Des Grieux (*Manon*) au Gran Teatre del Liceu de Barcelone. Au cours de la saison 2024-2025, il interprète notamment le rôle de Hamm (*Fin de partie*) à Berlin, la partie de baryton de *In terra pax* de Frank Martin à Munich et Le Chef des carabiniers dans *Les Brigands* d'Offenbach à l'Opéra national de Paris.

Menashe Noy

Né à Tel Aviv, Menashe Noy est diplômé en études cinématographiques et télévisuelles de l'université de Tel Aviv. Acteur, il participe à de nombreuses productions dont les séries à

succès *The Kameri Quintet*, *HaBurganim (The Bourgeois)*, *Parashat HaShavua (This week's episode)* ou encore *Papadizi*. Au cinéma, il joue notamment dans *Gett : The Trial of Viviane Amsalem* de Ronit Elkabetz et Shlomi Elkabetz, *Divine Intervention*, *The Time that Remains* de Elia Suleiman, *Year Zero* et *Sweets* de Josef Pitchadze ou encore *Saint Klara* d'Ari Folman. À la scène, il se produit au Théâtre municipal de Haïfa, au Théâtre de Jaffa ou encore au Cameri à Tel Aviv dans les pièces telles que *The Lover* de Harold Pinter, *Waiting for Godott* de Samuel Beckett et *The Yellow Wind* de David Grossman. En France, on le découvre dans le spectacle *House* d'Amos Gitaï créé à La Colline en 2023.

Minas Qarawany

Né en Galilée, Minas Qarawany étudie d'abord le droit et le commerce avant d'étudier le théâtre à l'école Beit Zvi à Ramat Gan en Israël. Il participe à la création de *House*, d'Amos Gitaï, à La Colline, *Conversations après un enterrement* de Yasmina Reza mis en scène par Igor Barzin, *Dogville* de Lars von Trier mis en scène par Anat Fishman Leni, *Orlando – As You Like It* de William Shakespeare mis en scène par Etti Resnik, *Krum – Krum* de Hanokh Levin mis en scène par Alon Tiran, *Welcome* de Noam Gil au Théâtre de Tmuna à Tel Aviv et *House* d'Amos Gitaï. Il retrouve le réalisateur israélien pour le film *Shikun*. Au cinéma, il joue également dans *Scène numéro 4* de David Noy, *Wenek* de Bisan Tibi, *La Coupe de cheveux la plus forte du Néguev* de Muhammad Abu Ahmed. Minas Qarawany a reçu plusieurs distinctions dont les prix de la Bourse Edna Gazit, du concours Ohela HaLevi pour les chansons hébraïques et celui des pièces musicales Yaakov et Tamar Rosen.

Anne-Laure Ségla

Chanteuse et comédienne, Anne-Laure Ségla est issue d'une famille riche d'un mélange inédit : son père grandit au Sénégal et sa mère est originaire de Saint-Pierre-et-Miquelon.

Forte de cette diversité culturelle, elle intègre l'AICOM Paris et en sort diplômée en chant, danse et théâtre en 2017. Elle rejoint ensuite plusieurs compagnies de spectacle vivant et joue notamment dans le musical *Hair* qu'elle co-met en scène avec Jessica Capon et Clément Ropers, elle est assistante à la mise en scène du spectacle *Séraphin* de la Compagnie Selma et interprète l'un des rôles principaux du spectacle *Guerrières du Wakanda* de Disneyland Paris. Au théâtre, elle joue dans *Arrête avec tes mensonges*, adaptation du roman de Philippe Besson par la Compagnie Velours & Macadam, prix Coup de cœur du Festival d'Avignon Off 2023 et l'année suivante dans *Un pas de chat sauvage* de Marie Ndiaye aux côtés de Natalie Dessay, mis en scène par Blandine Savetier.

et

Alexey Kochetkov au violon

Alexey Kochetkov est violoniste, compositeur et producteur de musique. Il explore plus particulièrement ces dernières années les liens entre violon et musique électronique, notamment à travers les projets *5 String Theory – the Theory of Everything* dans lequel il repousse les limites du jeu de violon grâce à l'augmentation électronique et *Ajam Quartet*, ensemble acoustique transculturel qui associe les traditions musicales du Moyen-Orient et de l'Europe. Alexey Kochetkov compose également de la musique pour le cinéma et le théâtre, notamment auprès d'Amos Gitai et avec la compagnie Gravity & Other Myths Circus.

Kioomars Musayyebi au santour

Musicien, diplômé de l'Université des arts de Téhéran, Kioomars Musayyebi étudie le santour (instrument appartenant à la famille des cithares sur table) avec le Maître Faramarz Payyavar et la théorie musicale avec le compositeur de films Farhad Fakhredini. Depuis de nombreuses années, il joue et compose pour plusieurs groupes musicaux iraniens avec lesquels il se produit en Iran et à l'étranger. Il produit également de

la musique pour le cinéma, la publicité et la radio. Entre 2001 et 2008, il participe à deux créations du metteur en scène Pari Saberi au Vahdat-Hall à Téhéran depuis 2011, il œuvre en tant que professeur, compositeur et artiste de scène en Allemagne aux côtés de musiciens issus des quatre coins du monde tels que Transorient Orchestra, Nouruz Ensemble ou Orchester der Kulturen. En 2018 et 2019, il joue dans le spectacle *A Letter to a Friend in Gaza* d'Amos Gitai présenté à Paris et Londres. En 2015, il est distingué par l'Université de Hildesheim pour son enseignement du santour au Centre des musiques du monde. En 2023, il retrouve le metteur en scène israélien pour la création de *House* à La Colline.

Florian Pichlbauer au piano

Né en Autriche en 1998, il commence à jouer du piano à l'âge de six ans avant de se former au Conservatoire J.J. Fux de Graz avec Angelika Ferra puis d'intégrer à l'âge de 16 ans l'Université de musique et des arts du spectacle de Graz où il suit les enseignements des professeurs Zoltan Füzesery et Libor Novacevic. Depuis, il se produit en concert dans de nombreuses villes d'Europe et collabore avec des chanteurs tels que Pumeza Matshikiza et Wilfried Zelinka. Au printemps 2024, il participe à la production *Chronique d'un assassinat – Yitzhak Rabin* d'Amos Gitai au Burgtheater de Vienne. Également compositeur, il crée en juin 2020 une première pièce pour violoncelle et piano, suivie en 2022 d'une *Fantaisie pour piano en mi mineur*, publiée par Universal Edition. Outre ses activités classiques, il se produit en tant qu'auteur-compositeur-interprète sous le nom de Löbe.

Marie-José Sanselme texte

Scénariste, traductrice, essayiste, Marie-José Sanselme est engagée depuis vingt-cinq ans dans une étroite collaboration avec Amos Gitai sur l'ensemble de son œuvre, notamment pour le cinéma (fiction), le théâtre, des ouvrages et divers projets. De formation littéraire, elle a été attachée culturelle à l'ambassade de

France en Israël de 1994 à 1998 et a entamé sa collaboration avec Gitai, ininterrompue depuis, sur le film *Kippour* (2000), présenté en compétition au Festival de Cannes. Elle est par ailleurs rédactrice en chef adjointe de la *Revue internationale d'éducation de Sèvres*.

Jean Kalman lumières

Tout au long de sa carrière, Jean Kalman a travaillé avec de nombreux metteurs en scène, tels que Peter Brook, Lev Dodin, Deborah Warner, Pierre Audi, Adrian Noble, Robert Carsen, Amos Gitai. Ses conceptions d'éclairage ont été présentées dans les grandes institutions de théâtre et opéras du monde, dont La Scala de Milan, la Fenice à Venise, le Saito Kinen Festival, le Bolshoi de Moscou, Covent Garden à Londres, les Festivals de Salzbourg et d'Aix-en-Provence, le Metropolitan Opera de New York, l'Opéra national de Paris. Il a également collaboré avec l'artiste Christian Boltanski et le compositeur Franck Krawczyk sur de nombreux événements : *Bienvenue, O Mensch, Happy Hours, Plein Jours, Tant que nous sommes vivants*, et plus récemment *Fosse* au Centre Pompidou.

Éric Neveux son

À l'âge de 25 ans, la vocation musicale d'Éric Neveux rencontre le cinéma. François Ozon lui demande de composer la musique de son premier moyen-métrage *Regarde la mer* puis celle de son premier long-métrage *Sitcom*. Sa rencontre avec Patrice Chéreau pour *Ceux qui m'aiment prendront le train*, en sélection officielle du Festival de Cannes 1998, sera déterminante et fondatrice. Il signe la partition de *Intimité*, Golden Bear Award au Festival de Berlin 2001, puis celle de *Persécution*, en sélection de la Mostra de Venise en 2009, et suit son mentor au théâtre pour une série de collaborations. Depuis il travaille sur plus de 70 longs-métrages auprès de réalisateurs tels qu'Emmanuelle Bercot avec *La Tête haute*, en ouverture du Festival de Cannes 2015 et *De son vivant*, sélection officielle du Festival de Cannes 2021 ; Rachid Bouchareb pour sa *Trilogie américaine* ; Isabelle

Czajka avec *La Vie domestique* ; Ziad Doueiri avec *L'Attentat* puis *L'Insulte* nommé aux Oscars 2018.

Fasciné par la scène Downtempo de Bristol, Éric Neveux vient de signer, sous le nom de *Mr Neveux*, l'album *TUBA* pour le label Cup of Tea Records. *Golem* est sa deuxième collaboration avec Amos Gitai, après *House* en 2023.

Sara Arneberg Gitai assistanat à la scénographie

Scénographe danoise, Sara Arneberg Gitai est titulaire d'une licence en économie de l'université de Copenhague, d'un master en conception et développement de jeux numériques du Shenkar de Tel Aviv et d'une formation en dessin classique. Elle travaille dernièrement sur deux projets : *TILT*, un jeu coopératif basé sur la physique où deux joueurs équilibrent un puzzle flottant, mettant l'accent sur le travail d'équipe et *Ripples*, une expérience VR multisensorielle conçue pour offrir un voyage immersif sans échec qui inspire la joie, la curiosité et la connexion. En parallèle de son travail de scénographe, elle collabore avec un bureau d'architectes pour lequel elle conçoit des meubles et des aires de jeux. Elle retrouve aujourd'hui Amos Gitai avec qui elle a travaillé sur la scénographie de l'exposition *Kippur, War Requiem* au Musée d'art de Tel-Aviv en 2023.

Richard Wilberforce conseil musical et chef de chœur

Richard Wilberforce est chef de chœur et contre-ténor anglais. Après une formation à l'Université de Cambridge et au Royal College Music, il devient directeur musical du Chœur des jeunes Hallé, travaillant aux côtés de Sir Mark Elder, ainsi que les Exon Singers et le Leeds Philharmonic Chorus. Il partage son temps entre le Royaume-Uni et la France, où il a participé à des représentations à la Philharmonie de Paris, à l'Opéra-Comique, à la Seine Musicale et au Festival d'Aix-en-Provence. Il prend la direction du chœur du Concert d'Astrée en 2023, aux

côtés d'Emmanuelle Haïm. Il dirige également le Jeune Chœur de Paris, ainsi que le Cambridge University Symphony Chorus et l'Ensemble vocal de la Maîtrise de Paris. Il a travaillé comme chef de chœur invité par de nombreux ensembles tels que Accentus, Ensemble Pygmalion, Les Métaboles, le Chœur de Radio France et le Chœur de l'Opéra de Lyon. Sa carrière de contre-ténor le mène dans les plus grandes maisons d'Opéra en Europe, comme le Staatsoper unter den Linden à Berlin, le Tiroler Landestheater Innsbruck, le Théâtre du Capitole et le Grand Théâtre de Provence. Il chante régulièrement avec Sir John Eliot Gardiner et le Monteverdi Choir.

Cécile Kretschmar maquillages et coiffures

Après un CAP de coiffure et un apprentissage dans une école de maquillage, Cécile Kretschmar crée les maquillages, perruques, masques et prothèses de nombreux spectacles de théâtre et d'opéra, auprès de metteurs en scène tels que Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Didier Bezace, Luc Bondy, Bruno Boeglin, Jean-François Sivadier, Jacques Vintecy, Jean-Yves Ruf, Peter Stein, Macha Makeïeff, Ludovic Lagarde, Jean Bellorini, Marcial di Fonzo Bo et Élise Vigier, Pierre Maillot, Yasmina Reza, Wajdi Mouawad, Alain Françon, Phia Ménard, Pauline Sales, Emmanuel Daumas, Andres Lima, le collectif Marthe ou encore Laure Werckmann.

En 2024, elle réalise les coiffures et maquillages des créations *Zazie dans le métro* mis en scène par Zabou Breitman et *Dom Juan* de Molière mis en scène par Macha Makeïeff. C'est au Théâtre des Champs-Élysées qu'elle crée et fabrique masques, perruques et maquillages de l'opéra *Olympiades* de Vivaldi dans une mise en scène d'Emmanuel Daumas. Cette même année, elle rencontre les artistes Christian Hecq et Valérie Lesort et participe à la création du spectacle *Les Sœurs Hilton* au Théâtre des Célestins. Elle poursuit également sa collaboration avec Pauline Sales pour la pièce *Les Deux Déesses* et Wajdi Mouawad sur *Journée de noces chez les Cromagnons* et l'opéra *Pelléas et Mélisande* créé à l'Opéra Bastille en mars 2025. Avec l'auteur et metteur

en scène espagnol Andrés Lima, elle réalise le profil des personnages du spectacle *Schock 1936* créé au Centre dramatique national de Madrid.

Dernièrement, elle conçoit et réalise les maquillages et coiffures du spectacle *Terrasses* de Laurent Gaudé, mis en scène par Denis Marleau à La Colline et travaille également avec de jeunes compagnies, notamment le collectif les Marthes pour la création de *Vaisseau Famille* à la MC2 de Grenoble et la compagnie Lucie Warrant pour *Croire aux fauves* mis en scène et interprété par Laure Werckmann. C'est en 2023 qu'elle collabore pour la première fois avec le metteur en scène Amos Gitai pour la création *House* à La Colline, qu'elle retrouve l'année suivante pour son film *Why War*.

Au cinéma, elle crée et fabrique notamment les masques d'*Au revoir là-haut* d'Albert Dupontel, ceux du court-métrage *Son altesse protocole* d'Aurélie Reinhorn et participe à la conception des maquillages et coiffures de *La Grande Magie*, film de la réalisatrice Noémie Lvovsky.

Fanny Brouste costumes

Après un Master en Histoire de l'art et un diplôme des Métiers d'Art costumier réalisateur, elle travaille avec le metteur en scène Ludovic Lagarde au théâtre et à l'opéra de 2006 à 2013. Au cours de ces années, elle rencontre également Guillaume Vincent et participe aux créations costumes de ses opéras *Second Woman*, *Mimi Scènes de la vie de Bohème*, *Curlew Rivers*, *Le Timbre d'argent*. Elle crée les costumes des spectacles d'Emmanuel Demarcy-Mota depuis 2015 et collabore également avec Mikaël Serre sur *La Mouette*, *Les Contes d'Hoffmann*, *Offenbach Record* et *Les Brigands* ; Christophe Rauck sur *Dissection d'une chute de neige* et *Henri VI*, Éric Vignier pour le spectacle *Les Enfants* ; Marcial Di Fonzo Bo sur *Dolorosa* ou encore Emmanuel Noblet pour *Encore une journée divine*. À l'opéra, elle travaille notamment sur les productions d'Antoine Gindt depuis 2011, ainsi qu'avec Laura Scozzi sur *Akhénaton* et *Il Viaggio a Reims* et dernièrement avec Jean Bellorini pour

David et Jonathas. En danse, elle collabore avec le chorégraphe Alban Richard depuis 2018, Ambra Senatore ainsi que Philippe Lafeuille.

Céline Bodis assistanat à la mise en scène

Elle grandit entre la France et l'Argentine, et se forme comme comédienne d'abord à Paris, au Cours Florent en tant qu'élève de la Classe libre puis à Buenos Aires auprès de metteurs en scène et pédagogues argentins tels que Daniel Veronese, Ricardo Bartis ou Javier Daulte. Parallèlement à son activité d'interprète, elle crée des spectacles dans les deux pays, dans lesquels elle joue ou qu'elle met en scène comme *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams, *Hasta que la muerte nos separe* de Rémi de Vos et *Sallinger* de Koltès, tous deux mis en scène par Paul Desveaux à Buenos Aires, *La Pura Verdad* de Marie N'Diaye et Yves Cendré ou *Les Anges* de Pierre-Louis Pietri actuellement en répétitions à Paris. Également assistante à la mise en scène, à la fois au théâtre et à l'opéra, elle est actuellement directrice pédagogique au Cours Florent où elle enseigne depuis 2018.